

Tibhirine, dix ans déjà...

●●● *Thierry Schelling s.j.*

Le 21 mai 1996, sept moines trappistes du monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine étaient assassinés par le GIA (Groupe islamique armé). Il y a dix ans déjà, ces sept moines bien inoffensifs, qui ourdaient d'étroits liens avec des maîtres soufis du sud algérien et leur partageaient ce qu'ils avaient de plus cher - leur expérience du Dieu d'amour - ont été sauvagement égorgés. Martyrs des temps modernes en terre d'Afrique. Tués au nom d'Allah ? Au nom de la religion ? Au nom du désespoir socio-économique d'un pays ?...

C'est en 1937 que quelques trappistes décident de s'installer au sud d'Alger, dans les contreforts montagneux qui barrent le pays en deux parties, le littoral et le Sahara. Leurs ultimes constitutions viennent à peine d'être approuvées par Rome (1925), et c'est l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, dans la Drôme, qui engendre des fondations monastiques au Maghreb, d'abord à Staoueli, puis à Tibhirine dans l'Atlas, près de Médéa, terre agraire propice à l'implantation de disciples de saint Benoît.

Lors des douloureux événements qui secouèrent l'Algérie des petites gens (1990-1996), les moines non seulement restèrent dans leur monastère, mais œuvrèrent à la collaboration avec les paysans locaux en créant avec des villageois une coopérative agricole, afin de partager ensemble le fruit du travail en commun des terres qui leur restaient malgré le conflit. C'est aussi les moines qui prêtèrent volontiers une salle pour la transformer en mosquée, un bâtiment qui manquait au village.

Leur vie va basculer dans la nuit du 26 au 27 mars 1996. Sept d'entre eux sont enlevés et séquestrés pendant près de deux mois, avant d'être retrouvés égorgés. Il s'agit de sept Français, Christian de Chergé, Luc Dochier, Christophe Lebreton, Michel Fleury, Bruno Lemarchand, Célestin Ringear et Paul Favre-Miville. Le plus jeune avait quarante-cinq ans, et l'aîné, quatre-vingt-deux.

Christian de Chergé était leur prier et un connaisseur de l'Islam et de ses courants mystiques. Luc Dochier était un cordon-bleu apprécié dans la communauté ; surnommé « le toubib », il soignait quiconque venait à lui. Christophe Lebreton, lui, était poète. Il a aussi laissé un journal où, flamboyantes, les phrases dessinent des sillons de vérité dans le reg algérien - une seule, glanée au hasard : « Ce que l'on peut offrir de meilleur à l'autre, c'est sa liberté. » Puis il y avait Michel Fleury, cuisinier lui aussi, et pétri de discrétion. Bruno Lemarchand faisait partie de la communauté installée au Maroc et venu pour voter le mandat de renouvellement du prier ; il s'est trouvé embarqué avec les autres sur cette route de non-retour. Célestin Ringear était le chantre de la communauté, amoureux de musique et organiste. Et enfin Paul Favre-Miville, qui était l'adroit irrigateur du potager de la communauté.

En venant en Algérie, ils étaient conscients d'entrer dans un jardin (le sens du mot *tibhirine* en tamazigh ou berbère) où l'ivraie et la bonne herbe germaient ensemble... Et ils n'ont pas souhaité moissonner d'abord en séparant le bon du mauvais grain. Mieux que de simples laboureurs venus semer leurs graines, ils s'y sont littéralement plantés eux-mêmes pour y germer, c'est-à-dire y mourir pour produire la vie, et, de

leur sang et de leur espérance, abreuver cette terre et ces gens qui étaient devenus leurs voisins et leurs amis.

Ils étaient également un pont vivifiant entre le mysticisme soufi et la spiritualité bénédictine. En effet, en mars 2004, le groupe de rencontre islamo-chrétien fondé par Christian de Chergé, du nom de *Ribât al-salâm* (« le lien de la paix »), fêtait déjà ses vingt-cinq ans.

Commencé en 1979 au monastère même, il regroupe des croyants désireux d'intégrer dans leur vie spirituelle et leur foi en Jésus-Christ tout ce qui peut être appris à partir de l'expérience spirituelle de leurs amis musulmans. Une vraie solidarité mystique islamo-chrétienne se forme alors, vécue dans une croissante communion de prière interreligieuse. Lancé par le prieur trappiste et six autres chrétiens - dont des Pères blancs, véritables enfants du pays ! -, il se développe dans les quatre diocèses algériens (Alger, Oran, Constantine et Laghouat), pour compter aujourd'hui une trentaine d'intéressés des deux religions.

L'échange des cœurs

On a parlé du *Testament spirituel* rédigé par Christian de Chergé pour sa famille et conclu quelques temps avant sa mort. Il était intitulé : *Quand un à-Dieu s'envise*, dévoilant le réalisme de leur situation précaire de moines étrangers dans un pays en pleine guerre civile. Ses premières lignes mettent en perspective non seulement la vocation personnelle de Christian, mais celle de toutes celles et ceux qui ont décidé et décident encore d'aller en Algérie : « S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais

que ma communauté, mon Eglise, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays. » Dans un langage simple, cette sérénité sourd de cette intimité spirituelle avec la Source de paix qu'est Allah, Dieu, rencontré et communié dans l'échange des cœurs et des âmes entre « gens du Livre », selon l'expression du Coran pour désigner notamment les chrétiens.

Christian et les autres sont tombés dans le sable rocailleux de l'antique *Mauretania Caesariensis* - cette province romaine qui exportait de la pourpre, teinture sanguine en prémisse au martyre de ses concitoyens de l'ère moderne. Ils sont restés par fidélité à leur vocation d'orants pour le monde, pour l'espérance d'un peuple qui confiait à l'abbé général des trappistes en visite aux habitants de Tibhirine, en 1998, que leur situation, bien que dangereuse, était vécue sans espoir en l'absence des moines, mais que si de nouvelles recrues retournaient au monastère, alors ils sauraient supporter les difficultés avec l'espérance d'un monde meilleur. « Si le sel perd son goût, avec quoi va-t-on le saler ? (...) la graine qui tombe en terre, si elle ne meurt pas, ne peut produire du fruit », du goût, une saveur, celle de l'espérance d'un meilleur, à l'image du Royaume, déjà là et en devenir...

Th. Sch.